

L'art dégénéré à Aix-en-Provence

Sylvie Ferré

Numéro 71, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferré, S. (1998). L'art dégénéré à Aix-en-Provence. *Inter*, (71), 70-71.

L'ART DÉGÉNÉRÉ

à Aix-en-Provence
Sylvie FERRÉ

En organisant un événement intitulé *Art dégénéré*, référence à l'exposition montée par les nazis en juillet 1937, le CAAC (Collectif aixois d'art contemporain) se mobilise face aux opinions du Front national en matière d'art et de culture et devant son ascension dans la région PACA¹.

Réunissant une centaine d'artistes et de poètes, l'exposition est visible dans cinq lieux et sera accompagnée de théâtre, conférences, lectures et performances pendant plus d'un mois. Toute une dynamique, mise en place par une association de galeristes, artistes et poètes qui ont réuni un budget de 600 000 francs dont 200 000 venant de sponsors, le reste étant de l'argent public (mais pas du DRAC, dont l'aumône de 5000 francs a été refusée par les organisateurs...).

L'hôtel de ville présente une exposition historique avec des traces de la double exposition opposant l'art « sain » à l'art « dégénéré ». En 1907, HITLER a 18 ans et se voit refuser son concours d'entrée aux Beaux-Arts de Vienne ; il impute son échec au « sectarisme avant-gardiste » de ses examinateurs. L'opération de « purification esthétique et morale » commence. Le Bauhaus créé par GROPIUS en 1919 sera chassé de Weimar, GOEBBELS va établir la « liste noire » pour les professeurs des Beaux-Arts, interdire la critique d'art et l'enseignement de toute forme d'art moderne, et limoger 27 des meilleurs directeurs de musée, pour réussir en mars 1939 à Berlin à brûler 5000 œuvres dans une caserne de pompiers, à déclarer dégénérés les artistes de l'école française (BRAQUE, MATISSE, DERAIN, LAURENCIN, KISLING) et interner plusieurs peintres allemands au camp des Milles (Max ERNST, Hans BELLMER, WOLS, etc.). L'on regrette que cette exposition, hormis son côté didactique, ne montre que des reproductions d'œuvres de MUNCH, KANDINSKY, DIX, CHAGALL, KLEE, PICASSO, NOLDE, ERNST, MUELLER, SCHWITTERS, MOHOLY-NAGY, MATISSE, GAUGUIN, FAUTRIER, Jean MOULIN, etc., parquées derrière un vilain grillage qui n'aide guère à leur lecture.

Dans un parc de verdure, le Pavillon de Vendôme, séduisante folie du Grand Siècle édifée sur l'ordre de Louis de MERCŒUR, duc de Vendôme, mêle portraits d'ancêtres et œuvres de Claude VIALLAT, un mini-monument à la *Télévision* de Joan RABASCAL, retransmission d'une opération d'ORLAN...

À la Fondation Vasarely, il est difficile de ne pas se sentir écrasé devant la majesté des gigantesques pièces de l'artiste, ce qui réduit d'autant l'intérêt de l'exposition présentée.

La galerie Solini de son côté a pris le parti de présenter des vidéos de jeunes artistes dont les pictogrammes de Christophe MARTIN, la langue par la lorgnette de la bouteille de Sylvie SEPIC, et l'excellent théâtre ORL de Vincent JULLIARD où nous voyons toute une animation au fond de sa gorge : de drôles et minuscules personnages remuant dans sa glotte, souvent introduits par le nez et filmés comme un récital, un théâtre de bouche.

Il faut noter aussi le long métrage de Claude BOSSION, *Mémoire d'Outremer*, une invitation au dialogue entre les cultures, une vision du colonialisme à travers la mémoire de familles ayant vécu en Algérie, en Afrique, en Océanie. Le cinéaste a trouvé les films, a recherché les familles et a reconstitué le texte sur le film noir et blanc.

La galerie municipale Sextius, gérée par le CAAC, a réuni les œuvres des « trublions », poètes-artistes ou artistes-poètes en général. Nous retrouvons un cibachrome d'ORLAN qui pose la question du statut du corps dans notre société et de son devenir dans les générations futures via les nouvelles technologies et les manipulations génétiques.

Esther FERRER, sous le titre *1989-1994*, présente un montage de trois photos où la moitié de son visage vient se juxtaposer à un autre postérieur de quelques années, manipulant ainsi le temps, l'espace et la présence.

Laurence DENIMAL présente ses boîtes réalisées en carré vaisselle, telles des boîtes de Pandore remplies de fantasmes, et des canevas récents à travers lesquels elle explore le monde de la petite enfance, et son côté frai-

chement pervers et gentiment obscène. Les titres *Il ne faut pas parler la bouche pleine* ou *Il ne faut pas aller avec les hommes dans les coins isolés* donnent à ces objets ludiques et colorés l'ambiguïté nécessaire.

AKENATON, groupe multimédia créé en 1984 par Philippe CASTELLIN, poète, et Jean TORREGROSA, plasticien, abolit les frontières de la création contemporaine en déplaçant et renversant systématiquement les perspectives. *Adonis* procède du détournement d'une photo de plants de tomates dans la galerie, dont le haut du tuteur révèle une minuscule tête d'Adonis, le dieu phénicien de la végétation. La composition murale indiquant la direction de la mer vient s'inscrire dans une nouvelle démarche d'assemblages et de collages surréalistes. La pièce a fonctionné, certaines personnes ont été vues se faisant photographier devant, à côté du cyprès, dans des poses amusantes.

AKENATON vient de vendre l'une de ses performances et l'ensemble des documents inhérents à celle-ci (textes, croquis, vidéo, traces de l'action) au FRAC Corse, pour la somme de 25 000 francs. Le contrat a été signé en bonne et due forme et stipule qu'ils doivent informer le FRAC et avoir son agrément chaque fois qu'ils la reproduiront. Malgré tous les questionnements que soulève cet acte, c'est un signe encourageant à une époque où les diverses institutions, biennales et galeries présentent timidement une performance lors de leur vernissage. Épiphénomène nouveau à surveiller, qui réapparaît après 20 années de bouderies, mais qui permet aux milieux performatifs de sortir de l'underground usuel.

Joël HUBAUT montre une vidéo placée derrière une installation de paquets de sucre Sol qui lévite, où la parodie et la dérision qui lui sont chères envahissent l'écran télé sous la forme d'un toutou Hubaut aboyant à la demande de sa maîtresse, faisant le beau pour recevoir sa récompense ultime : son su-sucre !

GLORIA MUNDI, groupe fondé en 1990, pille, copie, falsifie, plagie, critique, abuse de tous les médiums lui tombant sous la main. Ses *Soap Stories* sont des images trouvées dans des magazines de télévision, sous-titrées de commentaires hautement métaphoriques du monde de l'art dignes du meilleur des romans-photos.

Nathalie GARRIGOU interroge l'objet livre en ajourant ou découpant les pages, et ouvre ainsi le paysage du livre.

Jean-Paul ALBINET a accroché ses boîtes, message codé, gravé par écorçage dans du bois de hêtre avec sachet d'écorce pour consommation en décoction.

Paul-Armand GETTE présente une grande culotte.

Julien BLAINE qui nomadise en ce moment à Munich montre *Geranonymo n° 1*, une épreuve de sa revue, et a organisé les 24 et 25 mai à la VAC (Ventabren) les performances de quatre Japonais et de deux Chinois amenés par Seiji SHIMODA.

Ils ont performé également à la galerie Sextius, devant 300 personnes, et si Seiji SHIMODA, organisateur du NIPAF (Festival international de l'art performance du Japon), a décliné son travail de tension sur un mode

Catalogue *Actes d'une exposition : l'art dégénéré*

Un mot sur le catalogue *Actes d'une exposition : l'art dégénéré*. Cette coproduction des éditions Al Dente et du collectif Aix Art contemporain (la galerie Antonin Susini, Parallèle, L'Agence d'Art, les éditions Al Dente, Perspective, Lola Carton, 1.C.A., & Co, Gag'Art et Ventabren Art contemporain) est l'œuvre de Laurent CAUWET. Ce jeune éditeur marseillais (Al Dente/Laurent CAUWET : 10 rue Thiers, 13001 Marseille) publie, entre autres, la revue *Nioques* dirigée par Michel CROZATIER ou des livres comme *Tombeau de Michel Journiac* de Vincent LABAUME et les poèmes de Christophe TARKOS...

La couverture, détail revisité du *Cinquième sceau de l'Apocalypse* du GRECO (1608-1614), affirme la liberté que se donne Laurent CAUWET de ne pas faire catalogue mais création. Les *Actes* n'invitent pas seulement les artistes à se manifester, mais également des poètes qui au fil des pages, fortifient les propos. « [...] L'accord général de l'humanité naîtra de la division des individus poussée à l'infini » (Ernest CŒURDEROY). Jean-Pierre FAYE rappelle la violence de l'expression nazie *Aus der Art schlagen* : fouetter hors de l'espèce, hors de l'art autorisé. Tout est dit. Pour Alain BADIOU tout n'est qu'une question de tirage : « Qu'il s'agisse du tirage (cet électoralisme de l'écriture) ou du suffrage (ce tirage de la politique), on voit que les effets consensuels de l'inclusion numérique légitime et le Front national, et le navet académique. » L'appellation *art*, accolée à *dégénéré* (avec ses quatre accents aigus), peut-elle échapper aux jugements de valeur ? L'art fait mal, aux pannes d'idéologie ou au trop-plein d'idéologies transformées en morale ; il pratique, comme la sophistique, une constitution esthétique du sens comme effet de sens. Des générations nous contemplant.

Charles DREYFUS

poétique, Osamu KURODA a enchanté le public du haut de ses 67 ans avec ses contorsions michael-jacksonisantes prénommées *Hoïto* (le mendiant), mélange de discours et de danse. Le chinois HUANG Rui, fondateur du groupe des artistes d'avant-garde L'Étoile et dissident qui a dû quitter son pays pour vivre au Japon, a su créer une réelle osmose en demandant au public de lui donner quelque chose, en échange d'un faux billet estampillé *Art dégénéré*. Tout ce bric-à-brac a pris place dans une boîte en verre, trace de sa performance mêlant le besoin d'amour, d'échange et de nomadisme universel.

De cette surabondance d'œuvres et d'artistes, on regrettera le manque évident du choix d'un professionnel, d'un commissaire qui aurait mieux encadré le sujet, sélectionné les travaux et rendu à cette manifestation la cohérence qui lui fait défaut.

L'idée de reprendre la thématique de l'art dégénéré repose sur le constat que, d'une époque à l'autre, les données n'ont pas fondamentalement changé. Ce qui se passe dans les quatre villes de la région PACA et plus récemment en Rhône-Alpes (depuis l'élection de Charles MILLON à la présidence de la région grâce aux voix du Front national) annonce bien que la première action du FN est de supprimer les subventions culturelles et de rejeter la création contemporaine.

Faire comprendre que l'art et la culture sont le symbole d'une civilisation et démontrent son évolution est une saine réaction face à cette scandaleuse prise en otage par les politiques. Les événements culturels risquent de se transformer en déclaration anti-FN dans l'intention de limiter les catastrophes produites par ces aberrations, et l'art dégénéré à Aix-en-Provence n'a fait qu'emprunter une voie qui n'est pas prête de se fermer si les politiques n'assument pas leurs responsabilités.

[notes]

¹ PACA : Provence-Alpes-Côte d'Azur (NDLR)

PANSÉMIOTIQUE ET RELATIVITÉ ABSOLUE

Dans le dossier consacré à la Pan-sémiotique — numéro 70 d'*Inter* — l'article de Bruno DUVAL nous apprend que « si gît Berthie [allusion à feu Alain GIBERTIE ancien membre de l'association de pansémiotique], c'est parce que, comme le grand Albert, il ignorait le paradoxe de la Relativité absolue, formalisé par Richard SÜNDER dans *Avant le Big Bang* (Éditions Montorgueil, 1993) à partir des travaux d'Alexandre KOYRÉ sur... Giordano BRUNO (*Du Monde clos à l'Univers infini*, Champs Flammarion) ».

Il s'agit là d'une invention totalement fantasmagique. Mon ouvrage, *Avant le Big Bang*, qui expose la genèse du cosmos de la Relativité absolue et montre que le monde est le système de la pansémiotique n'a pas été publié en 1993 mais en 1992. Quant à la Relativité absolue — qui, chez moi, est très précisément la Relativité absolue du Zéro à l'Infini et du couple Zéro-Infini au cosmos fini —, contrairement à ce qu'écrit Bruno DUVAL, elle n'est nullement une idée d'Alexandre KOYRÉ, qui ne l'a jamais exposée nulle part, et elle n'a strictement rien à voir avec l'analyse que KOYRÉ fait de la pensée de Giordano BRUNO.

On peut trouver de nombreux textes qui, sans jamais employer les termes, donnent une idée, vague, approchante ou partielle de la Relativité absolue, dans le *Livre des morts* des anciens Égyptiens, chez ANAXIMANDRE, chez BOSCOVICH, chez NIETZSCHE (dans le *Cercle vicieux* de KLOSSOWSKI) mais le seul philosophe qui, sans parler de Relativité absolue, l'a vraiment exprimée, dans les principes de la dialectique du Moi absolu et du Non-moi absolu, est le grand FICHTE aussi bien ignoré du grand public que sous-estimé par les agrégés de philosophie. Mais ce n'est certainement pas KOYRÉ, qui n'a jamais été qu'un exégète !

Alexandre KOYRÉ n'a utilisé l'expression « relativité absolue » qu'à propos de Nicolas de CUES — qui n'a lui-même nulle part parlé de la Relativité absolue et encore moins de la Relativité absolue du Zéro à l'Infini — dans le texte suivant : « Il est assez tentant [...] de retrouver chez lui [Nicolas de CUES et certainement pas Giordano BRUNO] toutes sortes d'anticipations de découvertes plus tardives,

telles par exemple que la forme aplatie de la Terre, les trajectoires elliptiques des planètes, la relativité absolue de l'espace, la rotation des corps célestes autour de leurs axes. Mais nous devons résister à une telle tentation. En fait, Nicolas de CUES n'affirme rien de tel. », etc.

Il n'y est, on le voit, pas le moins du monde question de Giordano BRUNO, ni de la Relativité absolue du Zéro à l'Infini mais, très exactement, de la future relativité absolue de l'espace einsteinien. Qualifier d'absolue la relativité de l'espace d'EINSTEIN est d'ailleurs parfaitement abusif. Il ne s'agit que de relativité restreinte et générale. et, bien entendu, cela n'est en aucun cas la Relativité absolue, selon laquelle le cosmos physique fini vient de l'Infini et de son indissociable corollaire, le Zéro. L'erreur de Bruno DUVAL est d'autant plus surprenante qu'il sait parfaitement que la Relativité absolue, exposée dans *Avant le Big Bang*, est l'extrapolation des Relativités restreinte et générale d'Einstein au Zéro à l'Infini, c'est-à-dire à la métaphysique, et qu'elle ne doit rien à Nicolas de CUES, qui ne l'a évidemment pas conçue et encore moins à Giordano BRUNO, qui croyait et affirmait que « le monde est infini et que, par conséquent, il n'y a pas en lui de corps auquel il appartiendrait simplement d'être dans le centre ou à la périphérie », qu les étoiles ne sont pas en nombre fini — ce qui lui valut d'être brûlé le 17 février 1600 — et dont les idées erronées étaient à l'opposé de la Relativité absolue. Le seul moyen de rectifier l'erreur de BRUNO est d'ailleurs de faire appel à la Relativité absolue et, plus précisément au miroir sphérique de l'Anti-univers — pellicule d'énergie cristallisée qui clôt le cosmos —, dans lequel les galaxies se réfléchissent à l'infini optique, donc en nombre virtuellement infini !

Que Bruno DUVAL, étant né le 17 février 1947, le même jour que Giordano BRUNO, et ayant été brûlé, comme lui — quoique plus partiellement —, incline, à tort ou à raison, à s'identifier à ce piètre cosmologiste et à exposer inlassablement cette identification, on peut le comprendre. Mais ce que l'on comprend moins, c'est que cette identification le pousse à tronquer le texte de KOYRÉ, à faire de cet

exégète l'inventeur du paradoxe de la Relativité absolue dont il n'a jamais eu la moindre idée et à soutenir que je n'aurais fait que formaliser une idée de KOYRÉ inspirée par Giordano BRUNO que ni KOYRÉ, ni de CUES, ni BRUNO n'ont jamais eue, alors que j'ai formalisé l'extension de la Relativité restreinte et générale en Relativité absolue, idée qu'EINSTEIN n'a pas davantage eue ! À telle enseigne que, le jour où GAMOW lui fit part des travaux du physicien JORDAN, qui démontraient que l'énergie totale du cosmos était nulle, EINSTEIN en fut stupéfié mais n'en tira aucune conclusion ! Or le physicien TRYON, ayant repris en 1973 — au moment où j'achevais mon modèle — les travaux de JORDAN, devait démontrer, dans un autre formalisme que le mien qui est la géométrie, l'équivalence d'un cosmos vide (l'Infini) et d'un cosmos plein (le nôtre), ce qui est une forme bancale, incomplète et non dialectique de la Relativité absolue. Mais TRYON, qui n'employa pas les termes de Relativité absolue, devait en conclure que notre monde venait de l'Infini vide et non, comme moi, qu'il venait simultanément du Zéro et de l'Infini, parce que la relativité du Zéro à l'Infini étant absolue, ils sont indissociables l'un de l'autre.

Bruno DUVAL devrait s'interroger sur les mobiles inconscients et la singulière fantasmagique qui le poussent à tronquer la réalité et à faire de la relativité absolue une idée que Giordano BRUNO, son alter ego, aurait inspirée à Alexandre KOYRÉ qui ne l'a jamais eue. On peut se demander si prétendre faire de la pansémiotique — c'est-à-dire analyser la signification des signes symboliques que le Surréal produit dans le Réel — avec de telles distorsions de la réalité relève d'une pseudo-pansémiotique ou de l'imposture.

Richard SÜNDER